“On n’a rien contre l’art, mais on n’a rien pour non plus…”

Art Immersion dans un centre d’art d’un genre nouveau, installé dans une maison de repos : la Maison Gertrude à Bruxelles. Ça swingue, ça guinche, ça change, et on n’est pas contre. Reportage.

Visite guidée Aurore Vaucelle

Le plus beau de tous les tangos du monde, c’est celui que j’ai dansé dans tes bras…” La musique grésille, l’enceinte est mal réglée peut-être. Tino Rossi prend toute la place, mais, positivement, personne, parmi les dizaines de visiteurs et visiteuses, ne beugle : “*Moins fort !*” Parce qu’en fait, Tino Rossi, ici, est chez lui.

Ici, c’est la Maison Gertrude, anciennement résidence Sainte-Gertrude, maison de repos adossée au CPAS de Bruxelles. Alors, il y a toujours 140 personnes qui y crèchent, mais désormais c’est aussi un centre d’art contemporain. Avec du Tino Rossi en fond sonore, bien qu’entre-temps, Mike Brant se soit saisi du micro.

Imperturbable, malgré le “*Laisse-moi t’aimer toute une nuit…*”, notre guide du jour, Camille Nauffray poursuit son chemin. “*Si vous voulez bien me suivre vers la cafétéria…*” Camille fait partie de la compagnie Zirlib, où elle est en charge des pôles Centre d’art. Aux côtés de l’artiste pluridisciplinaire Mohamed El Khatib (dit “*le patron*”), elle revient sur le processus qui a transformé une maison de repos en une résidence artistique et un centre d’art à part entière : un “trois-en-un” singulier qui, en ce jour d’inauguration, sent la peinture et les crêpes.

Les artistes couchent à la maison de repos

L’histoire a commencé en France, à Chambéry, au cœur de la résidence Les Blés d’or, où Mohamed El Khatib avait réalisé une collecte de témoignages intimes et croustillants pour son épatant spectacle *La vie secrète des vieux*. Et alors qu’il partait pour d’autres aventures dramaturgiques, la directrice lui avait gentiment rappelé que l’art dans les maisons de retraite n’était jamais que de passage. Bam !

ENNIO CAMERIERE

L’une des phrases clés du “Manifeste de la Maison Gertrude”, qui met tout le monde à l’aise : “On n’a rien contre l’art.”

Mohamed rétropédale, et invente cette formule d’un centre d’art au cœur d’une maison de repos. Artiste associé au Théâtre National, il choisit de réitérer l’expérience à Bruxelles. “*On s’est demandé comment on pourrait créer une permanence de l’art qui infiltrerait de manière quotidienne la vie des gens de la maison. C’est ainsi qu’on a invité des artistes à venir passer du temps dans les murs, rencontrer les habitants, le personnel. Les artistes sont restés en moyenne trois semaines, nombre d’entre eux ont dormi à la résidence, ce qui installe la relation”*, résume Camille Nauffray.

Le but – même si ce n’est pas le seul : créer des œuvres avec les résidents et résidentes qui composeront la collection du centre. Elodie Antoine, artiste plasticienne, raconte. “*Je suis venue plusieurs fois, je voulais vraiment m’imprégner des lieux et trouver quelque chose qui convienne aux habitants. Dans un premier temps, j’ai imaginé des moulages de leur main : c’était un prétexte pour les rencontrer. Mais la dimension morbide de ces moulages ne me convenait pas. Je ne voulais pas non plus proposer une œuvre qui prolifère dans l’espace, après tout, ils sont chez eux, on ne va pas les envahir”*. Le déclic se produit-il quand l’artiste croise le chat de la maison, Pompon ? Car, dans la résidence, il y a des souris, d’où le chat, voyez-vous. Et saviez-vous que Sainte Gertrude est la sainte patronne des chats ? Il n’en fallait pas plus pour lancer le projet d’une dentelle géante émaillée de petites souris, gigantesque œuvre collective apposée, désormais, tel un blason, au mur de la Maison Gertrude.

Donner de la valeur aux gens et aux choses

L’artiste Bonnefrite – qu’on avait rencontré lors de notre première découverte en décembre 2023 – a choisi d’investir l’existant. Les résidents meurent, leurs objets restent. De ce qui est pendu aux murs, sans que l’on ne sache plus bien pourquoi, Bonnefrite a fait son argument de départ. Et voilà qu’on se met à peindre à la Brueghel, sur une honorable croûte devenue amnésique. Les objets sont réinvestis d’une histoire et prennent soudain de la valeur. On est dans les Marolles, les résidents sont souvent d’anciens voisins. “*Ce sont des gens précarisés qui viennent ici, pour qui la question de l’objet relève de beaucoup de fantasmes*, poursuit Camille Nauffray. *Ajoutons à cela que, quand on vient habiter une chambre de onze mètres carrés, il faut procéder à des choix. Qu’emporte-t-on avec soi ? Le plus précieux ou bien ce qui risque de ne pas être volé ?*”

À chaque étage ont été installés de petits autels pour se remémorer les résidents décédés récemment. On y pose des bijoux, des amulettes, “*mais ça ne reste pas longtemps. Et on retrouve les objets en question ensuite, sur le marché du jeu de Balle, à côté… Pour nous, je peux vous dire que, ça désacralise vraiment la question de l’œuvre…*”

Manifestement pas contre

“*À chaque fois qu’un artiste a été présent dans la maison, on l’a assigné à un étage distinct, parce qu’on voulait que tout le monde ait la possibilité d’être touché*”, explicite Mohamed El Khatib. Bénéfice immédiat : tous les espaces de la résidence ont été investis. *Un bureau des objets situés* imaginé par l’artiste Lauriane Belin, est installé au quatrième étage, où les rési-

ENNIO CAMERIERE

La maison de retraite Sainte-Gertrude à Bruxelles a été transformée en centre d'art contemporain ouvert au public.

dents égrainent leurs objets perdus, voire d'une époque révolue – une manière de réactiver les mémoires vacillantes. On trouve également une salle de billard au second étage, dans une alcôve douillette où trône également l'œuvre techno-vintage de Nicolas Pommier et Joëlle Sambi sous la forme d'un téléphone à cadran : Saisissez-vous du cornet et écoutez les vies des vieux qui vous voisinent.

Et pour ceux qui se seraient égarés dans la maison, des portraits de chacun des résidents, accrochés aux portes des chambres – portraits qui, apparemment, ont demandé des heures de négos pour trouver les meilleurs profils.

"*Dans les valeurs défendues par la maison, il y a l'idée que les habitants se sentent chez eux partout. Et ce projet a pris soin de chorégraphier les lieux*". Là, c'est Géraldine Maes, coordinatrice de l'équipe paramédicale, mais, surtout, véritable cheville ouvrière du projet Gertrude, et qui nous fait asseoir dans le canapé couleur crème huit places (!) de la nouvelle cafétéria. À côté de "son binôme", Isabelle Collard, responsable des relations avec les publics pour le Théâtre National.

Une crêpe en bouche (l'une des 954 fabriquées par Monsieur Patrick pour accompagner ce jour d'investiture), on écoute pieusement Géraldine. "*Notre cœur de cible, c'est de prendre soin de gens, pas de nos lieux. Quand on a un budget, on le met au bénéfice d'une activité pour nos habitants. Ce projet nous a vraiment questionnés. On a entendu des résidents nous dire* : "On n'a pas de salon !"". Mais oui, bien sûr ! Car, sortis de leur minuscule chambre de 11 m², où peuvent-ils tisser de la sociabilité ?… Réponse donnée dans la nouvelle cafèt' réaménagée, à ce propos, avec Guy et Monsieur Mendès. "*Monsieur Mendès, il est atteint d'un AVC, la moitié de son corps est paralysée. Pendant les travaux de la cafet', on l'a vu lâcher sa béquille et prendre une visseuse. Je peux vous dire que, nous, ça nous a bousculés dans nos pratiques de santé. Des cours d'ergothérapie ou une perceuse ?*"

Lauriana Iberrakene, directrice adjointe, nous rejoint. "*Quand Géraldine nous a parlé de ce projet d'art dans notre résidence, je lui ai dit* : "L'art, ça ne me parle pas, mais, si tu veux porter ce projet, vas-y…"

Cela nous fait penser à l'une de ces phrases prononcées au début du projet par l'un des résidents, et qui fait, désormais, partie du manifeste de la Maison Gertrude : "*L'art ? J'ai rien contre*". Sur le canapé huit places de la cafet', Géraldine et Lauriana et Isabelle sont justement tout contre…

> *"Nous sommes convaincus que l'art est un bienfait, plus encore, un recours."*
>
> **Pierre Thys**
> Directeur du Théâtre national Wallonie-Bruxelles

→ *Visite guidée de la Maison Gertrude, rue des capucins, 23 A, à Bruxelles. Le 25 juin, à 15h. Mais aussi les 3 et 17 septembre, les 1er et 15 octobre, les 5 et 19 novembre, les 3 et 17 décembre. Infos : https://www.theatrenational.be.*

→ *Il est possible de profiter de la charmante cafétéria de la Maison Gertrude à tout moment.*